

129. E. 60.

LE NATURALISTE

OU

L'HOMME FOSSILE,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. THÉAULON, SIMONNIN ET ***,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE
DU GYMNASÉ DRAMATIQUE, LE 23 AOUT 1824.

PRIX : 4 FR. 50 CENT.



PARIS,

CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,

SUCCESEUR DE M. FAGES,

Au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard St.-Martin,

N^o. 29, vis-à-vis la rue Lancry.

1824.

131929-B

PERSONNAGES.

ACTEURS.

ROCAILLE, naturaliste. **M. DORMEUIL.**

LÉON, son neveu **M. GABRIEL.**

FIRMIN, commis voyageur, ami de
Léon **M. LEGRAND.**

ÉLISE, pupille
MADELEINE, servante } de Rocaille. **M^{me} ROSALIE.**
M^{me} ADELINÉ.

Valets.

Villageois.

NOTA. Les amateurs trouveront chez Bezou, libraire, boulevard Saint-Martin, n. 29, des renseignemens très-exacts pour la collection des pièces de théâtre de chaque auteur mort ou vivant; les notes fidèles des pièces jouées sur les théâtres du Vaudeville et du Gymnase, depuis l'ouverture de ces deux théâtres; la liste de tous les mélodrames joués et imprimés depuis la création du genre; et en général toutes les pièces de théâtre qui existent imprimées.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
Rue du Faubourg Montmartre, n. 4

LE NATURALISTE

FOLIE-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente une cour de campagne, la maison à droite du spectateur, et la grille au fond ; un pavillon, et un berceau à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

LÉON, FIRMIN, *ils entrent par la grille.*

LÉON, *à l'entrée.*

C'est ici.

FIRMIN:

Eh ! bien, mon cher, entrons.

LÉON.

Un instant... on n'entre pas ainsi chez un oncle, qui...

FIRMIN.

Ah ! c'est vrai, chez un oncle qui t'a mis à la porte... mais aussi, pourquoi vas-tu t'aviser d'être le neveu d'un naturaliste ? d'aimer sa pupille, et d'être un ignorant ?

LÉON.

Ne dirait-on pas que tu es le plus grand savant du monde ?

FIRMIN.

Oui, savant dans mon état de commis voyageur pour la partie des vins ; et je me vante de connaître à fond... il est vrai que dans mon état la science n'est rien, et que les manières sont tout... aussi, il faut voir comme j'ai soigné les manières... ah ! mon ami, quel état que celui de commis voyageur !

Air : *J'ai long-temps parcouru le monde.* (de Joconde.)

Tous les six mois je fais ma ronde,
 Commis aimable et voyageur,
 Partout on m'appelle Joconde,
 Et je m'en tire avec honneur ;
 Menant rondement les affaires,
 Soumettant les beautés légères ;
 Dans les vins et les sentiimens }
 Je fais des marchés excellens. } (bis)

LÉON.

Ta gâté est toujours la même.

FIRMIN.

Comme tu vois... et quant aux talens, j'ai celui de faire prospérer les maisons qui m'emploient, et d'être souvent utile à des amis... j'espère que tu le compteras pour quelque chose... nous ne nous séparerons pas, que tu ne sois marié à la pupille de ton oncle, monsieur Rocaille... Monsieur Rocaille ! l'excellent nom de naturaliste !

LÉON.

Que je m'applaudis du hasard qui nous a réunis.

FIRMIN.

Hasard... c'est bien le mot... j'arrive à Fontainebleau... j'entends parler d'un homme fossile trouvé dans la forêt... je demande ce que c'est ? on me dit que c'est un homme changé en pierre, et que tout le département de Seine et Marne est en mouvement. La curiosité me pousse comme les autres, j'arrive au long rocher ; et la première personne que je rencontre, c'est mon cher Léon, mon ami de collège, le compagnon de toutes mes folies... à la vue l'un de l'autre, nous restons comme pétrifiés, ni plus ni moins que le fossile... c'est toi ! c'est moi ! c'est nous... les embrassemens, les questions, les confidences... et puis le serment solennel que je fais, de te rendre heureux dans vingt-quatre heures.

LÉON.

Je crains bien que tu n'y parviennes pas.

FIRMIN.

Laisse donc... j'ai négocié bien d'autres affaires auss

lestement... je n'ai pas une heure de plus à te donner...
il faut brusquer les choses.

LÉON.

Mais à te parler franchement, ton plan me paraît
bien hasardé, bien ridicule... cette idée de ton homme
fossile...

FIRMIN.

Est excellente auprès d'un naturaliste.

LÉON.

Eh! n'est pas nouvelle du moins.

FIRMIN.

Aujourd'hui, mon cher, dans le monde comme au
théâtre, il n'y a rien de nouveau... surtout en fait de
ruses d'amour; on en a tant fait... déguisemens, suppo-
sitions de nom, fausses confidences... tout est connu;
mais jamais personne, je crois, n'avait songé à méta-
morphoser son amant en pierre; cette idée ne pouvait
venir qu'à moi.

Air : De l'Écu de six francs.

Changer un tendre amant en pierre,
C'est un miracle en vérité,
Qui, bientôt dans la France entière,
Devrait, je pense, être imité :
Ah ! que les dames seraient fières,
Si désormais dans nos cantons
Les amans, comme les moellons,
Pouvaient se tirer des carrières.

LÉON.

Oui, ce serait en effet, bien plus commode.

FIRMIN.

N'est-ce pas? ah! si ton oncle ne te connaissait pas,
on pourrait tenter un autre moyen pour t'introduire
dans sa maison; mais s'il t'a mis à la porte une fois,
il ne se gênerait pas pour t'y mettre une seconde;
ces oncles tiennent en diable à leurs premières idées... un
amateur de minéraux, d'ailleurs... ça doit être dur
comme la pierre.

LÉON.

Mais depuis que mon oncle m'a refusé sa jolie pupille, j'ai étudié pour l'obtenir ; et je sais mon histoire naturelle assez passablement.

FIRMIN.

Tout cela nous servira à merveille, quand viendra le dénouement ; mais il faut franchir les premiers obstacles, tu m'as appris quelques mots scientifiques, qui feraient faire la grimace au diable, s'il les prononçait ; nous avons disserté sur les fossilles... Tout est disposé dans l'auberge voisine ; l'oncle est crédule, j'ai un peu d'esprit, beaucoup d'à-plomb... Laisse-moi faire ; suis mes conseils, et l'aimable Elise est à toi.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, MADELEINE, *entrant par la grille qui était restée ouverte.*

MADELEINE.

Pardine !... J'étais bien sûre que j'entendais du monde dans la cour... Et moi qui ai oublié de fermer la porte, si not' m'aît' le savait...

FIRMIN.

Ah ! voilà quelqu'un.

MADELEINE.

Tiens, c'est monsieur Léon... Comment, monsieur, vous osez encore vous représenter cheux nous, après c'que not' maît'r', monsieur Rocaille, vous a dit... Sortez vite, sortez...

LÉON.

Ah ! ma chère Madeleine ! je t'en prie ; tâche de m'introduire auprès de ta maîtresse.

MADELEINE.

Quoiqu'vous dites donc-là?... ah ! ben !... par exemple !... mon compte serait bon ; j'risquerions rien d'chercher une autre place, ça ne se peut pas.

LÉON.

Apprends-moi du moins, si Elise m'aime encore ?

MADELEINE.

Si elle vous aime !... Oh ! je vous en réponds.

Air : *Et pourtant papa.* (du Nouveau Pourceaugnac).

Toujours all' s' lamente,
Dit qu'all' vent mourir ;
J' vois c' qui la tourmente,
All' n' vous voit pas v'nir...

Moi, j' li dis comme ça :

« Soyez patiente,
« M'sieur Léon viendra
« Qui vous consol'ra.

2^e COUPLET.

Avec innocence,
All' disait un jour
Que toute sa souffrance
Était mal d'amour...

Moi, j' li dis comme ça :

« Prenez patience,
« Un mari viendra,
« Qui guérit c' mal-là.

FIRMIN, à *Léon.*

En ce cas, mon cher, il faut qu'elle te présente comme médecin.

LÉON, à *Madeleine.*

Ah ! oui... C'est une bonne idée.

MADELEINE.

C'est dommage qu'all' vienne trop tard, votre bonne idée... Car il faut vous dire qu'vous avez un rival, qui va arriver ces jours-ci.

LÉON.

Quel est ce rival ?

MADELEINE.

C'est un rempailleux.

FIRMIN.

Un rempailleux de chaises ?

MADELEINE.

Non... un rempailleux de petits oiseaux.

FIRMIN.

Ah ! oui... je n'y pensais plus... on les impraille avec du coton.

MADELEINE.

Du coton...

FIRMIN.

Oui... Du coton : denrée conservatrice et légère, qui rend de fameux services à l'histoire naturelle, va...

Air : *En attendant.*

C'est le coton
Qui conserve les bêtes,
En leur rendant et leur corps et leur nom ;
Qui fait le soir des roses aux coquettes ?
Donne par foi de la grâce aux grisettes ?..
C'est le coton.

2° COUPLET.

C'est le coton
Qui rend la canicule
Aux corps glacés par la froide saison ;
Enfin qui fait, pour le regard crédule,
A ce monsieur une jambe d'Hercule ?..
C'est le coton.

LÉON.

Et tu ne peux me conduire auprès d'Elise ?... Son tuteur ne le saura pas.

MADELEINE.

Ça ne se peut pas, monsieur ; ça ne se peut pas... Si votre oncle vous voyait !... avec ça qu'il est toujours dans son cabinet ; et que la fenêtre donne sur la cour.

LÉON.

Mais le soir ?...

MADELEINE.

Bon !... est-ce ce qu'il dort la nuit ?... Il est toujours à regarder par la croisée, pour voir s'il tombe des pierres de la lune.

FIRMIN.

Tu vois que pour avoir un tête-à-tête de ta maîtresse, il faut risquer le grand moyen.

LÉON.

Allons , puisqu'il le faut...

FIRMIN.

Mais tu pourrais du moins, belle Madeleine, remettre à ta jolie maîtresse, une lettre dans laquelle nous l'instruisons de nos projets.

MADELAINE.

Oh! pour ce qui est d'une lettre, ça peut se remettre ; car ça peut se cacher.

LÉON , *lui donnant la lettre.*

La voilà... prends garde de l'égarer.

MADELEINE.

Soyez tranquille... Mais dépêchez-vous de partir ; car si votre oncle allait se réveiller, et vous entendre.

FIRMIN.

S'il dort, nous n'avons rien à craindre.

MADELEINE.

Pardine! sans ça, est-ce que vous croyez que j'vous laisserais causer là si long temps, vous êtes bien heureux qu'il ait travaillé toute la nuit.

(*On entend dans la coulisse un rappel au son du tambour ; après le rappel, on entend publier ce qui suit.*)

UNE VOIX.

« Avec permission des autorités locales, on fait savoir » qu'un célèbre naturaliste a fait la découverte d'un » homme fossile qu'il conduit à Paris. Notre commune » se trouvant sur son passage, il séjournera ici vingt- » quatre heures, pour offrir ce phénomène curieux aux » amateurs, connaisseurs et autres habitans qui voudront l'honorer de leur présence, moyennant la » modique rétribution de 1 fr. 50 cent. ; Il arrivera ce » soir, ou demain dans la matinée. »

FIRMIN.

Heim! tu l'entends, ce soir ou demain matin, viens, suis-moi... songe que nous n'avons pas un instant à perdre, il faut prévenir notre confrère le voyageur et arriver avant lui... il n'y a pas à marchander.

Le Naturaliste.

MADELEINE.

Air : *Vaud. de la Belle au bois dormant.*

Le tambour , peut-être ,
Réveille not' maître ,
Vous sentez qu'il faut
Qu'à l'instant même je vous quitte ;
Ainsi ne dites plus un mot ,
Et partez vite.

LÉON.

Je suis dans un bien triste état ,
Je le sens , mon pauvre cœur bat.

FIRMIN.

Viens te servir de la recette
Qui doit appaiser ta douleur.

MADELEINE.

Monsieur , laissez batt' votre cœur ;
Et vous , battez la retraite.

ENSEMBLE.

LÉON et FIRMIN

Le tambour , peut-être ,
Réveille son maître ,
Nous sentons qu'il faut
Qu'à l'instant même l'on se quitte ;
Ainsi ne disons plus un mot ,
Et partons vite.

MADELEINE.

Le tambour , peut-être ,
Réveille not' maître , etc.

Léon et Firmin sortent par la grille.

SCÈNE III.

MADELEINE , ROCAILLE , à la fenêtre.

ROCAILLE.

Dis donc , Madeleine.

MADELEINE.

Plaît-y , monsieur.

ROCAILLE.

Qu'est-ce que c'est que ce tambour ?

MADELEINE.

Monsieur , c'est une annonce.

ROCAILLE.

Sais-tu ce qu'on vient de publier ?

MADELEINE.

Monsieur, c'est un phénomène, vous savez bien c'te faucille qu'on a dit qui s'était arrêtée à Fontainebleau, et qui va à Paris, eh ! bien, ça va passer par ici.

ROCAILLE.

L'homme fossile ! je vais bien vite m'habiller pour aller à sa rencontre... il me tarde de le voir ce phénomène merveilleux... je l'attendais avec une impatience ; au reste, j'ai écrit au propriétaire du fossile, de descendre chez moi, s'il passait par ce village.

(*Il rentre.*)

SCÈNE IV.

MADELEINE, ELISE, *sortant de la maison.*

ELISE.

Comment, ma chère Madeleine, nous allons voir l'homme fossile ?

MADELEINE.

Dam' mamzelle, puisqu'il vient de se faire tambouriner pour ça, ce brave homme.

ELISE.

Tant mieux, ça nous fera un peu de dissipation, c'est si ennuyeux d'être toujours enfermée dans cette campagne.

MADELEINE.

C'est bien vrai, ça, mamzelle, si seulement M. Léon pouvait v'nir vous voir queuq' fois de temps en temps, on prendrait son mal en patience.

ELISE.

Oui, mais son oncle l'a congédié si brusquement, et cela par rapport à moi, pauvre Léon !

Air d'Aristipe.

Auprès de moi , toujours prudent et sage ,
Il désirait à mon sort être uni ;
Pour l'avoir vu m'adresser son hommage ,
Loin de ces lieux son oncle l'a banni :
C'était pour moi... cette idée importune
A chaque instant vient affliger mon cœur ;
De mon ami j'ai causé l'infortune ,
Moi qui promis de faire son bonheur.

Ce qui métonne , c'est qu'il n'ait pas cherché quelque
moyen de me voir , ou du moins de m'écrire.

MADELEINE.

Ah ! ça vous étonne , eh ben tenez , voilà de quoi faire
cesservotre étonnement.

(Elle lui montre la lettre de Léon.)

ELISE.

Que vois-je !

MADELEINE , lui montrant l'adresse.

Vous connaissez c'écriture-là ?

ÉLISE , avec joie.

Une lettre de Léon !

(Elle la saisit vivement et l'ouvre.)

MADELEINE.

Comme elle a dit ça drôlement : « une lettre de Léon »
je voudrais bien en recevoir comme ça , des lettre d'a-
moureux , pour voir si ça m'ferait l'même effet qu'à
mamzelle.

ELISE , lisant.

Oh ! que me dit-il là ? quel projet !

MADELEINE.

Prenez garde , voilà votre tuteur qui sort.

(Lise cache la lettre.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, ROCAILLE, *portant des pierres, des coquillages, et autres objets précieux.*)

ROCAILLE.

Air : *De la légère.*

L'on en trouve, (*bis*)

Ce moment

Charmant

Le prouve,

L'on en trouve, (*bis*)

J'ai raison,

Mon livre est bon.

Incrédules, taisez-vous,

On le tient l'homme fossile ;

Direz-vous qu'il est faux... si le

Vrai talent vous confond tous.

L'homme peut devenir pierre,

On vous le prouve déjà,

Et tant de gens sur la terre

Ont un penchant à cela.

L'on en trouve, etc.

Le procureur, l'usurier,

Et l'huissier... de leur nature

Doivent tous, la chose est sûre,

Tendre à se pétrifier.

Ces gens si prompts à tout prendre,

Sont si durs, si durs, si durs,

Qu'un seul siècle peut les rendre

Propres à bâtir des murs.

On en trouve, etc.

J'aime à l'adoration

Les chefs-d'œuvre romantiques,

Un jour ils seront antiques

Par pétrification :

Auteurs, que l'orgueil dévore,

Pour que dans un siècle entier

Chacun vous admire encore,

Faites-vous pétrifier.

L'on en trouve, (*bis*)

Ce moment

Charmant

Le prouve ;
L'on en trouve , (bis)
J'ai raison ,
Mon livre est bon.

Tiens, Madeleine, va porter tout cela dans mon cabinet d'histoire naturelle, ce sont des objets sur lesquels j'ai écrit toute la nuit.

MADELEINE, *prenant les objets.*

Oh! comme c'est lourd; mais à quoi donc qu'ça peut vous servir tout ça? des pierres, des cailloux.

ÉLISE, *riant.*

Ah! mon dieu! mais il y a une bûche.

ROCAILLE, *d'un grand sérieux.*

Oui, mademoiselle, il y a une bûche... il ne faut pas rire pour cela; ce morceau de bois est plus précieux que vous ne pensez... il m'a été vendu par le descendant du brave Rouennais qui le retira du bûcher de Jeanne-d'Arc.

ÉLISE, *avec étonnement.*

De Jeanne-d'Arc!

ROCAILLE.

Oui, de Jeanne d'Arc, dont je me propose d'écrire l'histoire... de cette héroïne que nos jeunes filles devraient prendre pour modèle.

Air : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Que nos enfans apprennent , d'âge en âge ,
De ces temps-là les cruelles erreurs ;
De Jeanne d'Arc montrons-leur le courage ,
Que son supplice arrache encore des pleurs :
Ô Jeanne d'Arc ! intrépide bergère ,
Ton souvenir vivra chez les Français ,
Tant qu'à leur cœur la gloire sera chère ,
C'est dire enfin qu'il ne mourra jamais.

(*A Madeleine.*) Va, mon enfant, va.

MADELEINE.

Dites-donc, monsieur, là où c'que j'mettrons tout cela ?

ROCAILLE.

Sur le rayon à droite, celui qui est vide... j'irai classer

tous ces objets, dès que j'aurai un moment. (*A Elise.*)
Et vous, mademoiselle, veuillez bien rentrer dans votre chambre, et étudiez-moi ce chapitre de Pline le naturaliste, que je vous ai donné hier à apprendre par cœur.

ÉLISE, *à part et s'en allant.*

Allons relire la lettre de Léon.

(*Elle entre dans la maison.*)

SCÈNE VI.

ROCAILLE, *seul.*

Et nous, allons au devant de l'homme fossile; je serai fort aise d'être le premier de ce pays, qui puisse voir ce phénomène... il me fournira un chapitre intéressant pour mon traité des pétrifications. (*A Firmin qui entre.*)
Que demandez-vous?

SCÈNE VII.

ROCAILLE, FIRMIN.

FIRMIN, *jouant l'extase.*

Hominem quæro... je cherche un homme.

ROCAILLE, *à part.*

Oh! oh! c'est un savant... (*à Firmin.*) mais encore de qui voulez-vous parler?

FIRMIN.

Eh! monsieur, c'est vous le nommer; c'est vous dire que je cherche le savant naturaliste, M. Rocaille.

ROCAILLE.

Quoi! monsieur... c'est moi que vous cherchez!

(*Il le salue.*)

FIRMIN.

Eh! quoi, monsieur, c'est vous, et je vous ai donné la peine de me le dire! et je ne l'ai pas deviné à votre air antique... et je ne m'en suis pas aperçu à ce teint pâle de science... et je ne l'ai pas lu dans ces yeux creusés par

l'étude et les veilles... moi, qui déchiffre les hiéroglyphes les plus altérés... je dirai même les plus raturés par le grattoir des siècles et par la main du temps.

ROCAILLE.

Qui donc ai-je l'honneur de recevoir ?

FIRMIN.

Un savant excessivement modeste, monsieur, un homme qui sait tout, absolument tout, et ne fait jamais parade de son savoir... si je vous en parle, ce n'est que pour vous l'apprendre. Tel que vous me voyez, je suis l'admirateur perpétuel de la nature humaine, animale, végétale et minérale... J'adore les sciences... je les adore toutes; il n'en coûte pas plus, pendant qu'on y est... oui, monsieur, je les porte toutes la... (*touchant son cœur.*) les sciences... le ciel, la terre, l'eau, l'air, l'onde, le feu... je porte tout ça dans mon cœur... (*s'attendrissant*) et et c'est bien naturel... c'est si intéressant tout ce que nous voyons, sans compter tout ce que nous ne voyons pas... ah! monsieur, qu'il est doux de pouvoir se dire à soi-même : « je suis l'amant de la nature » une grande blonde, en tunique bleue... du moins, c'est ainsi qu'on la représente, eh bien! je suis son amant, et elle m'a accordé ses plus douces faveurs, en me faisant découvrir dans un humble rocher du département de Seine et Marne, de quoi donner un démenti formel à ceux qui prétendent qu'il n'y a point de fossile humain.

RODAILLE, *joyeux.*

Comment! c'est vous, monsieur, qui amenez ce phénomène étonnant, trouvé par vous... cet homme de pierre!

FIRMIN.

C'est moi-même.

ROCAILLE.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Ah! quel bonheur m'arrive à l'improviste!

Comme tous deux, monsieur, nous causerons :

Si vous êtes naturaliste,

Ensemble nous travaillerons.

FIRMIN.

Depuis dix ans, je travaille sans cesse
A rassembler, par mes soins assidus, j
Les animaux de toute espèce.

ROCAILLE, *lui tendant la main.*

Touchez là, ne nous quittons plus.

ENSEMBLE.

Ah ! quel bonheur, etc.

ROCAILLE.

Ah ! ça, vous me permettrez de vous faire voir mes collections, elle sont presque complètes ; si j'ai quelque chose que vous n'avez pas, je puis partager avec vous, à charge de revanche.

FIRMIN, *à part.*

Comme je n'ai rien, ce sera bientôt fait.

ROCAILLE.

Dites-moi, auriez-vous du basalte ?

FIRMIN, *très étonné.*

Plait-il ?

ROCAILLE.

Je vous demande si vous avez du basalte ?

FIRMIN, *après un temps.*

Ah ! bon, j'entends... du, vous dites du...

ROCAILLE.

Du basalte... du basalte, *pas de géant.*

FIRMIN, *à part.*

Le diable m'emporte, si je sais ce qu'il veut dire.

ROCAILLE.

Eh bien ! en avez-vous ?

FIRMIN.

Du basalte... oh ! non pas pour l'instant.

ROCAILLE.

Tant pis, cet article me manque, et j'aurais été bien aise... dites-moi, qu'elle est votre façon de penser sur le basalte ?

FIRMIN.

Ma façon de penser... ma manière de voir ; n'est-ce pas ?

Le Naturaliste.

ROCAILLE.

Oui... de quel parti êtes-vous ?

FIRMIN.

De quel parti ?

ROCAILLE.

Etes-vous *volcaniste* ou *neptunien*.

FIRMIN, *à part*.

Que diable me demande-t-il là ? (*haut.*) Oh ! je ne suis pas *Neptunien*, du tout. (*à part.*) Un commis voyageur pour la partie des vins, qu'est-ce qu'on dirait ?

Air de Partie carrée.

*Neptunien... fi ! quel mot ! quelle secte !
Dans ce parti l'on ne m'a jamais vu ;
Pour un savant , monsieur , qui se respecte ,
Neptunien est un mot inconnu :
Je suis , et dois le dire en confiance ,
Un volcaniste... et le voir est aisé ;
Car devant moi , dès qu'on parle science ,
Je suis volcanisé.*

ROCAILLE.

C'est comme moi... c'est comme moi ; touchez là , confrère , touchez là , je veux vous montrer toutes mes richesses , urnes , médailles , bronzes , je veux vous faire voir aussi un pied antique , car je suis antiquaire... on prétend que c'est un pied de Commode.

FIRMIN.

Et moi , j'ai un bras de fauteuil.

ROCAILLE.

Vous voulez dire de chaise curule.

FIRMIN.

Oui de fauteuil curule... (*à part.*) Au lieu de me parler de choses sur lesquelles je m'étais préparé ; il me fait un tas de questions.

ROCAILLE *le voyant un peu distrait lui frappe l'épaule en lui disant :*

Eh bien ! que faites-vous donc ?

FIRMIN.

Ah ! pardon , j'étais...

ROCAILLE.

A réfléchir, n'est-ce pas?.. une idée qui vous passe par la tête, je connais cela.

FIRMIN.

Non, je pensais aux belles choses dont vous m'entretenez.

ROCAILLE.

Puisque vous y prenez goût, je vous montrerai ma collection de lacrymatoires.

FIRMIN, *à part.*

Allons, bon, voilà encore quelque chose que je ne connais pas.

ROCAILLE.

Ils étaient drôles, nos anciens, de pleurer dans de petites bouteilles, à la mort de leurs parens ou de leurs amis.

FIRMIN.

Comment! ils pleuraient dans des... ah! oui, c'était drôle. (*A part.*) Heureusement pour moi, qu'il parle toujours.

ROCAILLE.

J'en ai de plusieurs grandeurs; c'était comme vous savez, suivant le degré de parenté... je les ai rapportés de Rome à mon dernier voyage.

Air : Dis-moi, t'en souviens-tu.

Pour pleurer la perte d'un père,
Ils n'étaient jamais assez grands;
Pour pleurer la perte d'un frère,
Ils étaient un peu...

FIRMIN.

Je comprends.

Et pour l'amant, quand il perdait sa dame?

ROCAILLE.

Un fort petit s'est conservé.

FIRMIN.

Et pour l'époux, quand il perdait sa femme?

ROCAILLE.

Mon cher monsieur, l'on n'en a point trouvé.

En fait de pétrifications, j'en ai de très-curieuses;

tel que vous me voyez, j'ai une tête d'ours, et un estomac d'autruche.

FIRMIN.

Et moi, des jambes de cerf.

ROCAILLE.

Et tout cela, de la plus haute antiquité... je vais pourtant me défaire de plusieurs de ces objets; je suis même déjà en marché; j'envoie mon estomac en Allemagne.

FIRMIN.

Et votre tête!

ROCAILLE.

Je garde ma tête, j'y tiens.

FIRMIN.

C'est comme moi, je tiens à mes jambes; pour en revenir, je crois que nos anciens faisaient bien de pleurer dans des... (*à part.*) ah! diable!

ROCAILLE.

Lacrymatoires... petites bouteilles.

FIRMIN.

Oui, comme celles où nous mettons les échantillons.

ROCAILLE.

Comment ?

FIRMIN.

Oui, de vin antique, ça honorait la cendre des morts; quand je ne serai plus, je veux qu'on en fasse autant pour moi, ça me flattera beaucoup.

Air : C'est au feu qu'il faudra vous voir.

Nos anciens avaient bien raison,
Et cette mode n'est pas bête;
Quand mon ame ira voir Caron,
Ainsi je veux que l'on me traite :
Il me viendra, près de finir,
De bien consolantes idées,
Si de larmes on veut remplir
Les bouteilles que j'ai vidées.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, MADELEINE.

MADELEINE, *accourant.*

Not' mait', not' mait', vous n'savez pas... eh bien, j'étais là haut dans le grénier, à ranger tous vos brinborions d'herbes, v'là qu'en regardant par la lucarne, j'ons vu venir de loin, une foule de monde qui v'nont de d'côté.

FIRMIN.

C'est lui.

ROCAILLE.

C'est votre homme ?

FIRMIN.

Il paraîtrait que c'est lui-même.

ROCAILLE.

Et vous n'êtes pas là.

FIRMIN.

Oh ! mais j'ai du monde, des personnes de confiance, qui en ont autant de soin que si j'y étais.

ROCAILLE.

Et où le conduisent-ils !

FIRMIN.

A l'auberge.

ROCAILLE.

A l'auberge, l'homme fossile ! la merveille du siècle ! je ne le souffrirai pas, il sera beaucoup mieux ici.

FIRMIN.

Il vous importunera peut-être.

ROCAILLE.

Au contraire... Madeleine.

MADELEINE.

Plait-y, monsieur.

ROCAILLE.

Va-t-en, tout de suite, au devant de cette foule de gens que tu as vus, et dis que monsieur est ici.

MADELEINE.

J'y allons tout de suite, et justement les voici avec tout le village ; par ici, par ici.

ROCAILLE.

Le premier homme de pierre qu'on ait trouvé, descendre chez moi ! quel honneur ! quel honneur pour ma maison.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS , LÉON , *déguisé en homme fossile , et porté sur une espèce de palanquin couvert d'une voile.* ELISE , MADELEINE , Villageois et Villageoises.

Air de la Fausse Agnès.

Accourez tous , voyez , voyez le phénomène ,
Ah ! quel objet pour nous étonnant et nouveau !
Chez vous , monsieur , v'la qu'on l'amène ,
Vous allez voir comme il est beau.

FIRMIN , *avec emphase.*

Messieurs et mesdames , ce palanquin (je pourrais même dire à la rigueur , ce brancard , car le style oriental est ici superflu) , n'est point couvert comme le tré-pied d'Apollon , de la peau du serpent Python ; non , il n'est voilé que d'une humble toile de Hollande , je crois même qu'elle est de Jouy... et pourtant il porte un trésor.

TOUTS LES VILLAGEOIS ET LES VILLAGEOISES.
Un trésor !

FIRMIN.

Oui , messieurs et mesdames , un trésor... car c'est un homme.

TOUTES LES FEMMES , *avec joie.*
Un homme !

FIRMIN , *à Rocaille.*

Je savais bien que ça leur ferait plaisir... (*aux villageoises*) votre satisfaction va s'accroître encore , mesda-

mes, quand vous saurez que cet homme est un jeune homme.

TOUTES LES FEMMES, *avec joie.*

Un jeune homme !

FIRMIN, *à Rocaille.*

J'étais sûr que ça leur ferait cet effet-là (*haut à tous les assistants*) oui, mesdames, un jeune homme de vingt-quatre à vingt-six ans... du moins c'est l'âge qu'il avait, il y a cinq mille six cents ans, lorsqu'il fut pétrifié.

ROCAILLE.

Ce qui fait que votre jeune homme à cinq mille six cent vingt-quatre ou cinq mille six cent vingt-six ans.

MADELEINE.

Cinq mille six cents ans !

FIRMIN.

Ce qui ne l'empêche pas de s'être très-bien conservé... il est vrai qu'il est de pierre, et que la pierre... ça dure long-temps; témoin, les statues qui depuis trente mille ans, ornent le jardin des Tuileries.

ROCAILLE.

Qu'est-ce que vous dites donc là? c'est un jardin tout moderne.

FIRMIN.

Laissez donc tranquille... c'est pour faire mousser le fossile... dans les arts, il faut toujours un peu de charlatanisme.

ROCAILLE, *à part.*

Le cher confrère sait son métier de savant ?

FIRMIN.

Comme je vous le disais donc, messieurs et mesdames... c'est un homme de pierre que vous allez voir... un phénomène vulgairement appelé fossile... phénomène d'autant plus extraordinaire, que c'est le premier que vous voyez, et que probablement, ce ne sera pas le dernier... attention.

Il lève le rideau, Léon couvert d'un habit de toile est dans ce palanquin. Son attitude est celle du fossile.

CHOEUR.

Air : *Nouveau.*

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Quelle nouveauté !

Quelle rareté

Singulière !

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !

Cette pierre-là

En tous lieux on l'admira.

ROCAILLE , *approchant.*

Merveille de la nature !

FIRMIN , *le retenant.*

N'approchez pas de si près.

ROCAILLE.

Je veux voir si c'est du grès.

FIRMIN , *le retenant.*

C'est une pierre très-dure.

*Avec sa canne , dont la pomme est un petit marteau d'acier ,
il frappe sur différentes parties du fossile , et dit à Rocaille.*

Vous voyez que c'est une pierre très-dure.

Le Chœur reprend.

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! etc.

Quelle nouveauté !

Quelle rareté singulière !

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !

Cette pierre-là

En tous lieux on l'admira.

CHOEUR.

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !

Quelle nouveauté !

Quelle rareté

Singulière !

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !

Cette pierre

Là

En tous lieux on l'admira.

ÉLISE , *à Madeleine.*

Comment, c'est là ?

MADELEINE.

Vot' amoureux ! est-il drôle comme ça !

ROCAILLE.

Voilà donc un homme plus vieux que le déluge !

FIRMIN.

Et pourtant le déluge était diablement pluvieux !

ROCAILLE, *examinant Léon.*

Mais il est encore fort bien pour son âge... et... (*il veut encore s'en approcher, Firmin l'éloigne.*)

FIRMIN.

Défense à qui que ce soit d'y toucher.

ROCAILLE.

Cependant, moi qui suis naturaliste, je voudrais bien examiner s'il est granit ou calcaire; vous pouvez me le dire.

FIRMIN.

Oui, oui, avec plaisir.

ROCAILLE.

Eh! bien, voyons, est-il calcaire ou granit?

FIRMIN, *après un temps.*

C'est selon... le temps influe beaucoup sur son tempérament... quand il fait beau, il est assez volontiers calcaire; mais pour peu que le temps se mette à la pluie, oh! alors, c'est fini; il est granit comme un diable.

ROCAILLE.

Ah! ça... mais qu'est-ce que vous me dites donc? je ne vous comprends pas du tout... (*à part*) ah! c'est encore par charlatanisme.

FIRMIN, *à part.*

Est-ce que j'aurai dit quelque bêtise? j'en suis capable... (*haut*) allons, monsieur, c'est fini, n'en parlons plus. (*il baisse le rideau, et Léon se trouve caché.*)

Elise et Madeleine rentrent dans la maison de Rocaille, les villageois et les villageoises sortent en reprenant le chœur.

Oh! oh! oh!

Ah! ah! ah!

SCÈNE X.

ROCAILLE, FIRMIN, LÉON, *caché.*

FIRMIN, *à part.*

Le voilà dedans toujours.

Le Naturaliste.

ROCAILLE.

Ah ! ça maintenant que nous sommes seuls, il faut que je vous fasse une demande.

FIRMIN.

Je suis tout à votre service.

ROCAILLE.

Il faut que vous me permettiez d'enlever un fragment de votre fossile, pour mon cabinet d'histoire naturelle.

FIRMIN.

Comment, un fragment ?

ROCAILLE.

Si peu que vous voudrez.

FIRMIN, *à part.*

En voici bien d'une autre.

ROCAILLE.

Vous ne me refuserez pas, je l'espère... un confrère... un naturaliste de la bonne école.

FIRMIN.

Au contraire, c'est que je vous refuse positivement... vous l'aurez entier, ou vous ne l'aurez pas du tout... ce cher ami... lui enlever un fragment.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, MADELEINE.

MADELEINE.

Monsieur, le souper est servi.

(Elle rentre.)

ROCAILLE, *à Firmin.*

Vous allez me faire l'honneur de souper avec moi.

FIRMIN.

Volontiers ; car j'ai un appétit qui me dit : que le plus beau chapitre de l'histoire naturelle, est de manger quand on a faim.

ROCAILLE.

Nous boirons du vin de *Chypre*... c'est bien un vin

de savant... *vinum lymphatum mentem efficit...* vous savez le latin.

FIRMIN.

Oh !

ROCAILLE.

Eh ! bien, pendant tout le souper, nous ne parlerons que latin... ou si vous voulez du grec... vous savez un peu de grec !

FIRMIN.

Hum ! peu.

ROCAILLE.

Les racines... peut-être...

FIRMIN, *étonné.*

Les racines ! jamais le soir, c'est trop lourd.

ROCAILLE.

Ah ! ah ! le calembourg... savez-vous, confrère, que pour un savant, vous avez diablement d'esprit.

FIRMIN.

Oh ! je ne suis pas un savant comme un autre. (*à part.*) N'oublions pas le commerce... si je pouvais lui glisser quelques pièces de maçon, en passant ; ce serait faire d'une pierre deux coups.

ROCAILLE, *à part.*

J'aime cet homme ! il me laisse souvent la parole ! c'est rare pour un savant... tâchons de le griser... j'ai certain projet.

Air : *Entends-tu ?*

Vite, allons nous mettre à table,
Et buvons à la santé
Du fossile incomparable,
Que des siècles ont respecté.
Que n'ai-je, pour mieux vous plaire,
La table de Lucullus.

FIRMIN.

J'aimerais bien mieux ; confrère,
Ce que l'on servait dessus.

ENSEMBLE.

Vite, allons nous mettre à table, etc.

(*Ils entrent dans la maison.*)

(*À la fin de cette scène, il est un peu nuit.*)

SCÈNE XII.

LÉON, *seul, sortant du palanquin.*

Il n'y a plus personne ; et je puis respirer un moment.
Elise, d'ailleurs, ne peut tarder à venir ; elle sait que je l'attends.

Air de Marianne.

J'ai fait bien des étourderies ,
Mais celle-ci , j'en conviendrai ,
Surpasse toutes mes folies ;
Avec éclat je finirai ,
Car mon amie
Est si jolie ,
Que sans regrets
Je me fixe à jamais.
Plus d'inconstance...
Mais quel silence !
Elise , hélas !
Encor ne paraît pas.
L'aventure serait plaisante ,
Lorsque l'amour m'a fait ainsi ,
Qu'on allât me laisser ici
Comme pierre d'attente.

On vient... c'est sans doute Elise... non , c'est Madeleine.

(Il est tout à fait nuit.)

SCÈNE XIII.

LÉON, MADELEINE.

MADELEINE, *à voix basse.*

Monsieur.

LÉON, *sur le devant du théâtre.*

Que viens-tu m'annoncer ?

MADELEINE.

Toutes vos peines sont perdues... mademoiselle ne peut pas venir vous voir... Son tuteur lui a ordonné

de rester à table , pour tenir compagnie à votre ami, qui mange et qui boit... Oh !...

LÉON.

Comment , je ne la verrai pas... est-on plus malheureux !

MADELEINE.

Tenez , mangez... C'est mamzelle qui vous l'envoie.

LÉON.

Je n'ai pas faim.

MADELEINE , *cherchant une lettre dans son panier.*

Prenez au moins ce poulet.

LÉON.

Une lettre... donne donc.

On entend du bruit.

MADELEINE.

Eh ! mon dieu... c'est monsieur...

(*Elle remet la lettre dans le panier qu'elle emporte , et va se cacher dans le berceau à côté du pavillon , à gauche , Léon remonte dans le palanquin.*)

SCÈNE XIV.

LÉON , *dans le palanquin* , MADELEINE , *cachée* , ELISE , *à la fenêtre* , ROCAILLE , *tenant une lanterne , un ciseau , et un maillet.*

Air de Léonide.

ROCAILLE.

Il est nuit ,
Et sans bruit

Ici je puis , j'espère ,
Accomplir le projet
Qui m'amène en secret.

LÉON , ELISE , MADELEINE.

Il est nuit ,
Et sans bruit

Ici que vient-il faire ?
Quel est donc ce projet ,
Qui l'amène en secret ?

Ensemble.

LÉON.

Oui , quel dessein ici l'amène ?

MADELEINE.

Que veut-il fair' d' cet instrument ?

ROCAILLE.

De cet important phénomène
Je veux posséder un fragment.
Mais je tremble.

MADELEINE.

Quoi qu'il desire ?

ROCAILLE.

Avançons , faisons un effort ;
Ne suis-je pas un esprit fort ?

LÉON , *riant*.

Fort petit... c'est ce qu'il veut dire.

Ensemble.

ROCAILLE.

Il est nuit , etc.

LÉON , ÉLISE , MADELEINE.

Il est nuit , etc.

ROCAILLE.

Ce que je fais là , n'est pas bien... mais l'amour des
beaux arts l'emporte!.. je ferai d'ailleurs si peu de dom-
mage ; je ne veux que le petit doigt.

MADELEINE.

Le p'tit doigt.

LÉON.

Me voilà bien.

ÉLISE.

Je tremble.

ROCAILLE.

Hâtons-nous , tandis que mon confrère boit mon vin
de Chypre... C'est un fragment que je paye assez cher.
(*Il découvre le fosile , Léon s'est remis dans sa pre-
mière position.*) La belle pièce!... Voilà justement une
main bien placée. (*Pendant que Rocaille se met en
devoir de couper , Léon met sa main de l'autre côté ,
surprise de Rocaille.*) Ah!... Il me semblait que la main
était de ce côté ; je me serai trompé.. (*Il va pour
passer de l'autre côté , il s'arrête.*) Tout bien considéré,
j'aime mieux lui couper un morceau de l'oreille... d'au-

tant mieux qu'elles sont d'une dimension... Cet homme-là devait être un Vandale. (*Tandis qu'il se retourne, pour prendre position, Léon met ses mains à ses oreilles.*) Oh ! oh ! c'est singulier.

MADELEINE.

Faisons-lui peur, il abandonnera son projet.

(*Elle tousse.*)

ROCAILLE.

Hem !... j'ai entendu... qui pourrait à cette heure?... (*Madeleine tousse encore, Elise lui répond de même.*) Il n'y a plus de doute, il y a quelqu'un qui me guette. (*Il regarde du côté où est Elise, qui referme sa fenêtre.*) C'est Elise... elle m'a vu.

MADELEINE, *sortant de sa cachette.*

Et moi aussi... je vais déclarer à votre confrère que vous vouliez en lever l'oreille de ce pauvre fossile... Fi !.. Ce n'est pas bien... Qu'est-ce qu'il vous a fait ?

ROCAILLE.

Madeleine, je t'en prie, ne parle pas.

MADELEINE.

Je veux parler.

ROCAILLE.

Ne crie pas.

MADELEINE.

Je veux crier... vouloir couper...

ROCAILLE.

Si tu ne dis rien, je te donnerai...

MADELEINE.

Quoi que vous, m'donnerez ?

ROCAILLE.

Je te donnerai mon grand crocodile, qui est pendu...

MADELEINE.

Je ne veux pas de vot' crocodile.

ROCAILLE.

J'y joindrai mon grand cétacé.

MADELEINE.

Non, ce n'est pas assez... et je vais...

ROCAILLE.

Tu ne ne comprends pas... Madeleine... Madeleine...

MADELEINE.

Je ne veux rien entendre. (*Elle rentre*).

SCÈNE XV.

ROCAILLE, *se croyant seul*, LEON, *dans le palanquin.*

Elle va tout dire... quelle idée aura-t-on de moi ? un homme de mon mérite !... Mais, ne puis-je pas trouver quelque moyen ?... Oui... Je dirai qu'elle ne sait ce qu'elle dit... que c'est une vision qu'elle a eue... je pense qu'on me croira plutôt qu'elle... commençons par cacher ces outils... Mais, où les mettrai-je ? (*Il montre l'endroit où Madeleine était cachée.*) Mais que vois-je ! un panier... du pain, une bouteille... A qui cela a-t-il pu servir ?... une lettre... il y aurait ici quelque intrigue ; et me jouerait-on ? (*Il regarde de temps en temps Léon.*) Ces mouvemens de tout-à-l'heure... Ah ! mon Dieu !... quelle idée !... Allons lire cette lettre ; elle pourra me donner des éclaircissemens, et morbleu, si l'on m'a trompé !... (*Il rentre chez lui.*)

LÉON, *quittant son palanquin.*

S'il croit que je vais rester là... puisqu'il sait tout, il est inutile de l'attendre sous ce costume...

(*Il s'enveloppe dans son manteau, et se dispose à sortir*).

SCÈNE XVI.

LÉON, *quatre hommes conduits par un valet, portent le véritable homme fossile, ils entrent par la grille.*

LE VALET.

Monsieur Rocaille.

LÉON.

Il est couché... que lui voulez-vous ?

LE VALET.

C'est le fossile que nous lui apportons.

LÉON.

Le fossile !... (*A part.*) Parbleu , voilà un remplaçant qui vient à propos... (*Haut au valet.*) Il m'a chargé de le recevoir... tenez... placez-le là.. il a fait préparer ce brancard pour le mettre.

LE VALET, *aux porteurs.*

Placez-le là bien doucement.

(*Les porteurs mettent le fossile à la place que Léon occupait.*)

Air du comte Ory.

Placez là
Tout cela,
N'éveillez personne;
Minuit sonne,
Et du logis
Tous les gens sont endormis.

LE VALET et LES PORTEURS.

Plaçons là
Tout cela,
N'éveillons personne;
Minuit sonne,
Et du logis
Tous les gens sont endormis.

LÉON.

Ma foi , je me sauve avec eux... Firmin s'en tireta comme il pourra.

ENSEMBLE.

Laissons là
Tout cela,
N'éveillons personne;
Minuit sonne,
Et du logis
Tous les gens sont endormis.

*Ils sortent.**Le Naturaliste.*

SCÈNE XVII.

ROCAILLE, ELISE, MADELEINE, *deux flambeaux à la main*, ensuite FIRMIN.

ROCAILLE.

Venez, venez... (*A part.*) Je suis joué... Ah! monsieur Léon... (*Haut.*) Je vous ai tous amenés ici, pour vous donner une leçon.

MADELEINE.

Une leçon, not' maître.

FIRMIN.

Confrère, je vous demande la permission de me retirer... J'ai envie de dormir... Voyez-vous, et dormir, c'est de l'histoire naturelle.

ROCAILLE.

Restez, restez, monsieur le commis-voyageur.

FIRMIN, *à part.*

Oh! il connaît mes titres.

ROCAILLE.

Vous serez présent à la leçon.

FIRMIN, *baillant.*

Je dormirai bien sans cela, je vous l'assure.

ROCAILLE.

Et pour commencer... Approchons-nous du fossile. Je vais parler clairement.

Air : *Venez ce soir dans le caveau noir.* (des Petites Danaïdes).

Ici chacun me comprendra,

O comble des merveilles!

Cette pierre nous entendra,

Car elle a des oreilles. (*bis*)

ÉLISE, MADELEINE, FIRMIN.

Qu'ai-je entendu?... je crois bien

Qu'il n'ignore plus rien,

Et je crains sa colère;

Avec des yeux en courroux

Il nous regarde tous;

Mon Dieu, que va-t-il faire?

ROCAILLE.

Eh bien ! que dites-vous là-bas ?
D'où vient tout ce mystère ?

ÉLISE , à *Firmin*.

Tirez-nous de ce mauvais pas.

ROCAILLE , à *part*.

Ils sont dans l'embarras.

TOUS ENSEMBLE.

Ici tout ce que l'on dira ,
O comble des merveilles !
Ce fossile humain l'entendra ,
Car il a des oreilles.

ROCAILLE , à *Firmin*.

Commençons par vous , monsieur le savant , croyez-
vous au fossile humain.

FIRMIN.

Si j'y crois ! je vous en répons ; que d'exemples ne
pourrais-je pas citer !

Air : *C'est à Paris*.

Voyez ces petits financiers ,
Plaçant un reste de fortune
Dans la caisse de gros banquiers
Qui n'ont jamais troué la lune ;
Quand ils vont pour être payés ,
Pétrifiés.

Voyez ces jeunes amoureux ,
Près d'Irma , Cécile ou Clémence ,
Comptant , pour être enfin heureux ,
Sur les trésors de l'ignorance ;
Un beau jour ils sont mariés ,
Pétrifiés.

ROCAILLE.

C'est bien... à mon tour : mes amis , après avoir ana-
lysé ce fossile , j'ai trouvé dans la matière qui le compose
du phosphate calcaire , et de l'ammoniaque , ce qui me
prouve qu'il est humain , très-humain , un peu trop hu-
main , peut-être ; mais voyez jusqu'où peut aller la

science du géologue, j'ai découvert dans ce qu'il est, tout ce qu'il était avant d'être pétrifié.

FIRMIN.

Celui-là est un peu fort, par exemple.

ROCAILLE.

C'était un franc libertin ; car après avoir séduit une jeune personne confiée à la garde d'un savant respectable, d'un naturaliste distingué, il eut l'audace de s'introduire dans sa maison sous un déguisement ridicule... mais il y a une providence qui, tôt ou tard, récompense ou punit, et le châtement qu'il mérita pendant sa vie, je vais le lui infliger après sa mort.

(Il prend le fossile par l'oreille , et la tête lui reste à la main.)

TOUS,

Ah ! mon dieu !

FIRMIN,

En voici bien d'un autre.

ROCAILLE.

Je suis pétrifié.

(Tous les habitans du village entrent en ce moment.)

Air : Quel tapage effrayant.

Ensemble.

ÉLISE , MADELEINE , FIRMIN.

Quel prodige étonnant,
Quelle aventure singulière !
Ce n'est plus qu'une pierre,
Et c'était ^{mon} _{son} ^{amant.}

ROCAILLE.

Quel prodige étonnant,
Quelle aventure singulière !
J'ai cru, dans cette pierre,
Trouver un ^{amant.}

ROCAILLE, *se frottant les mains.*

Je ne reviens pas de tout ce que je vois ; mais qui m'expliquera ?

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, LÉON.

LÉON, *s'avançant.*

C'est moi, mon oncle.

ROCAILLE.

Ah ! vous voilà, monsieur le mauvais sujet.

LÉON.

Ne vous emportez pas avant que de m'entendre. J'ai des torts, il est vrai, d'aimer votre pupille malgré vous ; mais je n'en ai pas été le maître, l'amour a tout fait... D'ignorant que j'étais, je suis devenu savant, ou peu s'en faut ; je sais beaucoup de choses, mais la géologie est ma science favorite... je viens d'en composer un traité couronné par l'académie de Dijon.

FIRMIN.

Est-ce que c'est un traité sur la moutarde.

LÉON.

Et j'ai dédié mon ouvrage à mon maître.

Air : *Que d'établissements.*

Pour être un auteur de renom ,
Des autres suivant la méthode ,
J'ai lu Pline , j'ai lu Buffon ,
Même les auteurs à la mode :
Je les ai fort étudiés ,
Pour que cette œuvre soit parfaite ;
Et puis je les ai copiés.

TOUS.

Sa réputation est faite.

ROCAILLE.

Bien vrai... (*montrant le fossile,*) Mais que signifie ?..

LÉON.

C'est l'homme fossile que j'ai acheté, et que je destine à orner votre cabinet d'histoire naturelle.

ROCAILLE.

C'est-il bien possible... (*d part*) et moi qui croyais... (*il se frotte la main*) c'est que j'en ai mal à la main.) (*à Léon.*) Puisque tu es devenu si savant, je te donne la main de ma pupille.

FIRMIN, à *Rocaille*.

Quant à moi, monsieur, si j'osais vous offrir quelques pièces d'excellent vin à trois pour cent au dessous du cours.

RACAÏLLE.

Allons, allons, je le prendrai pour régaler tout le village, en l'honneur de l'homme fossile... le voilà donc trouvé... j'ai fait un livre pour prouver son existence; mais j'en conviens, il a fallu le voir pour le croire.

VAUDEVILLE.

Air : du *Vaud. du Dîner de garçons*.

ROCAÏLLE.

Ce système est prudent, ma foi,
 Il ne faut pas être crédule,
 Et tout croire, enfin, selon moi,
 C'est le comble du ridicule :
 Ainsi qu'on me dise, à présent,
 Que l'esprit, l'honneur et la gloire,
 La modestie et le talent
 L'emporteront sur le sot ignorant :
 Je voudrais le voir pour le croire.

LÉON.

On dit que ce Midas du jour,
 Qui prend femme jeune et jolie,
 Par un miracle de l'amour,
 Sans revers passera sa vie :

On dit qu'à Paris , désormais ,
Par un changement méritoire ,
Les belles sauront , sans regrets ,
Aimer , et ne tromper jamais :
Je voudrais le voir pour le croire.

MADÉLEINE.

Ma mère me dit chaque jour :
« Avec soin , évitez , ma fille ,
« Ce petit dieu qu'on nomme amour ,
« Il guette fillette gentille. »
Ma mère répète souvent
Sur l'amour mainte sottie histoire ,
Et chaque jour elle prétend
Qu'il est jaloux , trompeur et bien méchant :
Je voudrais le voir pour le croire.

FIRMIN.

On assure que l'an prochain
On verra d'excellens ouvrages ,
Et qu'à Paris , il est certain
Que les modistes seront sages.
On dit que les nains grandiront ,
Que les auteurs , sans humeur noire ,
Leurs confrères applaudiront ,
Et que ceux-ci gaiement le leur rendront :
Je voudrais le voir pour le croire.

ÉLISE , *au public.*

On dit que , voyant les travaux
Des acteurs de notre Gymnase ,
Le parterre , par des *bravos* ,
Prétend accueillir chaque phrase.
On dit que pour entretenir
En nous ce zèle méritoire ,
Vous avez promis de venir
Ici , messieurs , chaque soir applaudir :
Je voudrais le voir pour le croire.

FIN.